



[L E S I T E D E S B E U R S G A Y S]

De plus en plus O

Troisième livre d'un jeune Marocain homosexuel qui navigue en douceur entre deux cultures. Rencontre.

RACHID O.

Chocolat chaud

Gallimard, collection "L'Infini", 96 pp., 75 F.

Trouver et commander votre livre sur BOL

Par ANTOINE DE GAUDEMAR, le 17/9/98

Comme c'était déjà le cas les deux premières fois, Rachid O., né à Rabat en 1970, signe Chocolat chaud, son troisième livre, de la seule initiale de son patronyme. "Je ne veux pas embarrasser ma famille", explique avec délicatesse ce jeune Marocain, dont les textes disent notamment, avec la franchise d'un "enfant ébloui" (titre de son premier recueil de nouvelles paru en 1995), ce que c'est d'être un jeune homosexuel dans une société musulmane aujourd'hui. Pourtant, les siens sont au courant: "Mon père sait tout, mais il ne m'en a jamais parlé directement, ajoute Rachid O. Une fois, il a envoyé un de mes frères pour voir où je vivais et se rassurer. Mais il ne m'a rien dit." Ce non-dit ne semble pas gêner Rachid O., il serait plutôt le signe de la bienveillance paternelle, une preuve de plus de ce "rapport privilégié" qu'il dit entretenir avec son géniteur. Bien que les choses soient "plus faciles qu'avant", le Maroc reste, selon lui, un pays homophobe et où le sexe n'est pas un sujet simple à aborder, surtout à la maison.

Rachid O. est le dernier de sept enfants, cinq garçons et deux filles, tous restés au Maroc. Il avait moins de deux ans quand sa mère est morte en accouchant, terrible épisode dont il ne se souvient pas mais qui l'a suffisamment traumatisé pour être à l'origine de Chocolat chaud. Comme souvent au Maghreb, son père, commerçant aisé de Rabat, s'est remarié avec la jeune sœur de sa femme. Elevé par l'une de ses sœurs aînées, le jeune Rachid a le sentiment d'avoir vécu sa sexualité "sans difficulté, avec une espèce de naïveté, sans jamais sentir le regard des autres". Ce regard est venu plus tard, quand, à 16 ans, il est parti vivre avec un homme de 40 ans, coopérant français père de deux enfants: "C'est à ce moment-là que j'ai compris quelque chose." "J'étais rarement avec les garçons de mon âge et de mon milieu, j'étais attiré par ce qui était loin ou qui demandait un effort pour être atteint. Il y avait en moi comme une frustration, un désir que je ne comprenais pas, peut-être lié à ma sexualité", explique Rachid O., en évoquant de la même manière sa "fascination" pour la langue française, longtemps "inapprochable", même si, comme tous les enfants marocains, il l'a apprise dès l'école. "Chez moi, on ne parlait qu'arabe. Le français, c'était la télé, même les feuilletons américains, parce que c'était doublé. Plus je grandissais, plus je me rendais compte que mon rêve de la France était celui de tous les adolescents marocains." Rachid O. a 21 ans lorsqu'il vient à Paris pour la première fois. Il marche des jours et des nuits dans la ville, rien ne l'étonne, et pourtant c'est "beaucoup plus fou" que tout ce qu'il a vu à la télé.

En 1994, Rachid O., désormais étudiant en lettres à l'université de Marrakech, écrit son premier

texte, en français: la vie d'un jeune Marocain aujourd'hui, pas un immigré, pas un pauvre, pas un prince, juste un jeune Marocain qui raconte son quotidien, dans le détail, l'école, la rue, la famille, l'islam, la sexualité, avec une dimension ethnologique très nouvelle pour un lecteur européen. Sans lui dire, un ami français fait passer le texte à Philippe Sollers, qui le fait paraître dans sa revue l'Infini. L'écrivain-éditeur lui demande d'autres textes, qu'il publie également, puis un recueil. "J'étais fier, dit Rachid O., mais angoissé. J'aime la littérature, mais je me sens beaucoup plus proche de la musique; pour moi, elle va souvent plus loin que l'écriture. Et je voulais devenir comédien. Jusque-là, je n'avais pas l'impression d'écrire. Je racontais des histoires. Là, il fallait que je ressemble à un écrivain. Alors, pour garder ma voix, j'ai pensé que le mieux était de dicter. C'est comme cela que j'ai fait mon premier recueil (l'Enfant ébloui, Gallimard, 1995). En dictant. Au début, j'avais beaucoup de mal à me relire, j'avais le sentiment que mes récits devaient être lus à voix basse, intime, qu'ils ne supportaient pas la relecture. Pour le deuxième livre, aussi autobiographique que le premier (Plusieurs vies, Gallimard, 1996), j'étais déjà plus en confiance, plus organisé et surtout plus conscient du style."

Chocolat chaud achève la mutation: "C'est mon premier roman", explique l'auteur. Marqué par la mort de sa mère et de son petit frère au point de remimer névrotiquement l'accouchement tragique, un enfant croit trouver dans un jeune Français, dont il ne possède que la photo, le compagnon idéal, l'alter ego de l'absent et de lui-même. Bien plus tard, tout "ébloui" par ses amours d'adolescent, il rencontre cet enfant mythique, et il boit avec lui du chocolat chaud, cette boisson typiquement française, dont il a toujours rêvé, et qui symbolise tellement tout ce qui l'attire loin de chez lui, loin des gens qu'il aime: l'autre. Rachid O. semble ainsi, entre deux mondes, entre deux cultures, mais cette "instabilité" lui est "douce", parce qu'elle n'a été qu'enrichissement et pas déchirement. Comme dans ses livres, le temps de la nostalgie est peut-être passé. "Quand je retourne au Maroc, on me pose plein de questions. Je réponds, on s'amuse. Je vibre et je vois que mon père est heureux."